

ÉDITORIAL

FRANÇOIS BADOUD

*Car ils s'oublient, les êtres mortels, trop prompts
A combler des dieux le désir, ils n'aiment
Que trop, dès lors qu'ils ont trouvé, les yeux
Grands ouverts, à suivre leurs propres routes,
Par le plus court chemin revenir au Tout¹*

(...)

Affirmant à maints endroits de son œuvre que l'âme humaine est *naturellement* religieuse, qu'elle possède structurellement une fonction religieuse, c'est-à-dire une capacité innée de se *relier*; C.G. Jung, curieusement, semble ainsi rapprocher deux affirmations tonitruantes, voire prophétiques, *a priori* opposées, lancées par K. Marx et A. Malraux: Dieu serait mort et le XXI^e siècle devrait être religieux... ou ne pas être.

Dans les années cinquante, Jung écrit *Un Mythe moderne*, un texte qui s'occupe des témoignages, nombreux à cette époque, de personnes qui auraient vu des «soucoupes volantes», voire en débarquer des extraterrestres. Son livre se termine par le mot *détresse*, et Christian Gaillard affirme aussi que des termes comme «menace» ou «danger» sont récurrents dans cet ouvrage. Nous voyons bien, nous semble-t-il, illustré, par cette *croissance* aux UFO's, un double mouvement à l'œuvre dans la Psyché collective, au sortir d'une guerre où nombreux furent ceux qui se demandèrent, justement, où était passé Dieu: un désarroi, une détresse qui pousse l'individu à désinvestir des valeurs jusque-là bien établies, et une charge libidinale, ainsi libérée, qui cherche à réinvestir d'autres objets, voire à les inventer.

Au cours de son séminaire sur l'interprétation des rêves d'enfants ou dans un ultime texte publié l'année de sa mort, également relatif au rêve, Jung prétend que l'éclatement de Dieu en de multiples divinités comme l'apparition ou la disparition de celles-ci, reflètent, en dernière analyse, des modifications au sein de la Psyché personnelle ou collective. Aujourd'hui, comme au siècle des Lumières, l'affirmation que les dieux n'existent pas ou plus, ne supprime pas le facteur psychique correspondant qui représente une quantité de *libido* à réinvestir sous une autre forme, collective ou personnelle. Inversement, les divinités, rites et croyances collectifs doivent se modifier, se reformer, pour rester des réceptacles fonctionnels lorsque surgissent en

¹ Holderlin, *Odes*, Voix du peuple.

Éditorial

chacun de nouveaux besoins et des questionnements inédits. Ce processus est, par ailleurs, une interaction, entre le *dedans* et le *dehors*, entre le *collectif* et *l'individuel*, dont les termes ne peuvent être qu'artificiellement distingués.

C'est ce que nous voulions explorer dans ce quatorzième numéro de *La Vouivre*: quelles sont aujourd'hui les nouvelles divinités, s'il s'en crée, les nouvelles *numinosités*, qui étayent l'individu et structurent ou déstabilisent le collectif. Il ne nous a malheureusement pas été possible de proposer au lecteur, en ce numéro, une réflexion qui tenterait de définir ce que peut être, au XXI^e siècle, pour les hommes et les femmes une *divinité d'aujourd'hui*, et son éventuelle fonctionnalité. Mais peut-être que des articles de ce numéro se dégagent bien, en fin de compte, une esquisse de définition plutôt idiosyncrasique du numineux contemporain caractérisé par un éclatant éclatement.